

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 28 (2000)
La "Lettre sur les aveugles"

Marie Leca-Tsiomis

Dictionnaire de Diderot

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Dictionnaire de Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 28 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index210.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index210.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

A la *Molyneux's Question* Diderot répond de manière différenciée et subtile. Il ne prononce ni un « oui » innéiste, ni un « non » empiriste. En laissant de côté les remarques (que nous partageons, d'ailleurs) sur une question compliquée concernant les interprétations italiennes, peu pertinentes, du « préjugé contre les mathématiques » du philosophe (V. Ferrone, note 63, p. xxxviii), le scepticisme méthodique de Diderot semble bien enraciné, encore, dans la perspective médicale et biologique de la *Lettre* : « Les sens dépendent d'organes différents et travaillent séparément [...] celui qui en réacquiert un, dont il n'a jamais joui auparavant, fait une expérience entièrement nouvelle » (p. xxxviii), et donc la récupération intégrale de la vision implique des *niveaux de complexité* différents, tant sur le plan de la « nature » de l'organe, de ses fonctions etc. que sur le plan de la « culture » du sujet engagé dans l'expérience. On pourrait avancer une seule critique à l'éditeur, mais c'est plutôt une remarque : le « fantôme » de Berkeley et de son idéalisme « immatérialiste » qui bâtit une véritable psychologie de la vision (*Nouvelle théorie de la vision*, 1709) dans la *Lettre*, nous semble beaucoup plus réel, intelligent et dangereux aux yeux de Diderot qu'on ne le croit souvent. Ce point, esquissé dans l'*Introduction*, aurait mérité peut-être une analyse plus étendue.

La dernière référence, toujours convaincante, à l'étude célèbre de J. Monod, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne* (1970), nous laisse comprendre comment Diderot avait regardé très loin, jusqu'à poser une sorte de perspective « téléonomique » matérialiste, « d'organisation suivant un projet de l'organisme », donc une antitéléologie relative aux phénomènes de la perception visuelle, lorsqu'il affirmait : « perdre de vue la destination des organes [les lois physiques qui les régissent], ce serait comme oublier les principaux phénomènes de la vision » (p. xxxix). Cette perspective sera affinée dans *Le Rêve de D'Alembert* : « l'œil n'est pas créé par quelqu'un pour voir, mais la vue est une implication nécessaire de la machine, produite tout au long de l'évolution : l'œil » (*ibidem*). L'approche « holiste » (*et* mécaniste aussi) de Diderot, affirme Brini Savorelli, sera bien reçue par Condillac lui-même qui « corrige » en 1754 deux positions de son *Essai* de 1746 : a) celle relative aux activités de l'esprit sur les perceptions et b) celle de la capacité cognitive autonome de chaque sens. La conclusion de l'éditeur surtout est à souligner mot par mot : « Cette spéculation qui procède consciemment par tentatives et qui s'engage, avec rigueur, dans un route qu'il faut encore tracer, ne cède en rien, en aucun moment, à l'intervention d'une « spiritualité » incompréhensible, elle n'est jamais « irrationaliste », même si elle signale les limites de la Raison. Et en cela elle suit le message qui venait des textes, pionniers de Lumières, que D. Hume écrivait, plutôt qu'elle n'appartient, comme certains ont voulu argumenter encore récemment, à la « crise » des Lumières » (p. xliii).

Ce livre et son *Introduction* méritent ainsi d'être lus attentivement, même par un lecteur français qui devine l'italien, pour la richesse des suggestions qu'on en reçoit et pour l'actualité des questions qu'il arrive à pointer et qui hantent encore la philosophie de nos jours.

P. QUINTILI

Dictionnaire de Diderot, sous la direction de Roland MORTIER et de Raymond TROUSSON, Paris, Honoré Champion, 546 p.

Saluons la parution du *Dictionnaire de Diderot* : près de quatre cents articles, rédigés par les éditeurs eux-mêmes et par 67 collaborateurs choisis parmi les

meilleurs connaisseurs européens ou nord-américains de Diderot, sont consacrés aux différents aspects de la vie et de l'œuvre du Philosophe : dernier et indispensable hommage du siècle qui l'a reconnu à un écrivain, à un penseur qui n'a cessé de s'adresser à la postérité. Comment reconstituer les multiples faces de cet écrivain Protée, comment rendre, sans la figer, l'ampleur des formes dans lesquelles se meut sa pensée, il s'agit là des défis auxquels les concepteurs de cet ouvrage ont dû s'affronter.

Les entrées, dans ce dictionnaire, se font par titres d'œuvres, par patronymes, voire toponymes, ainsi que par un certain nombre de mots-clés signalant des notions essentielles dans la pensée de Diderot. Les auteurs des notices font le point pour le lecteur, dressent de façon à la fois approfondie et économe un bilan des travaux les plus récents dans le domaine traité. Beaucoup des collaborateurs traitent de certains de leurs sujets de prédilection, ce qui assure à l'ouvrage sa remarquable qualité : ainsi, par exemple, c'est A. Strugnell qui s'est chargé de la pensée politique, P. Casini des articles de philosophie dans l'*Encyclopédie*, A.-M. Chouillet des écrits mathématiques, G. Dulac de l'œuvre « russe », C. Volpilhac-Auger de l'Antiquité et notamment de Tacite, B. Mélançon de la correspondance, J. Mayer de la musique, P. Chartier de la « mystification » diderotienne, J. Varloot du trajet des *Eleuthéromanes*, M. Pinault -Sørensen de l'iconographie de Diderot, E. M. Bukdahl et Gita May se partageant la critique d'art, etc.

La part belle est évidemment faite à la présentation des œuvres : les notices concernent non seulement les ouvrages accomplis, sur lesquels d'excellentes synthèses critiques sont présentées, mais aussi les multiples projets, plans ou canevas que Diderot laissa dans ses cartons (le recueil en est fait par M. de Rougemont). Un grand nombre des comptes rendus écrits pour la *Correspondance littéraire* font également l'objet d'articles, reflétant ainsi la verve critique du Philosophe, pourtant confronté souvent aux lectures imposées les plus fastidieuses. Le lecteur trouvera, pour chaque œuvre, sa date de composition et de publication, la localisation éventuelle des manuscrits, une analyse succincte suivie d'un commentaire et d'une bibliographie.

Les notices consacrées aux noms propres fournissent, quant à elles, de remarquables mises à jour sur les rapports de Diderot avec un certain nombre de ses contemporains illustres (D'Alembert, Rousseau, Voltaire, Condillac, Necker ou Goldoni), moins célèbres, comme Bemetzrieder, Saurin ou Devaines, carrément obscurs, tel Frère Ange, le bien nommé censeur d'une jeunesse dissipée. L'intimité du Philosophe, ses études, sa famille, ses proches sont ainsi présentés, de même que ses lieux (Paris, Langres, Bourbonne, La Haye, St.-Pétersbourg), reconstituant, de notices en notices, le parcours d'une vie et l'ancrage affectif et géographique d'une œuvre.

On appréciera tout particulièrement que ce dictionnaire soit parvenu à rendre compte du devenir de l'œuvre elle-même : non seulement il donne à comprendre comment s'est peu à peu élaboré l'accès à cette œuvre mais aussi — s'il est vrai qu'il appartenait au vingtième siècle d'en reconnaître enfin la place et l'importance —, il laisse percevoir le caractère ouvert, encore neuf et inachevé de notre connaissance : grâce à une série d'entrées, « Histoire de la publication des Œuvres » (M. Delon), « Réception », « Commémoration, Anniversaires » (R. Trousson) se reconstitue le trajet des lectures qui ont progressivement façonné les images contrastées, souvent contradictoires, par lesquelles la postérité, selon les circonstances politiques et idéologiques, a voulu se représenter le Philosophe ; à l'intérieur même des analyses d'œuvres particulières, comme celle des *Bijoux indiscrets* (L. Loty), on perçoit combien la lecture de Diderot demeure une lecture

en mouvement. L'article « Style, écriture » (G. Daniel), s'il dresse un bilan des interprétations de l'art de Diderot du XVIII^e siècle à nos jours, montre aussi — avant tout — le champ ouvert à de nouvelles et nécessaires recherches.

On trouvera analysées, par ailleurs, un certain nombre de notions fondamentales pour la connaissance de la pensée de Diderot, à travers des synthèses comme « Amitié », « Amour » (M. Buffat), « Athéisme » (Ch. Porset), « Éducation » (L. Perol), « Imagination » (A. Becq), « Morale, Vertu » (C. Blum), « Sciences » (P. Quintili), par exemple. Pour certaines de ces notions, particulièrement problématiques voire fluctuantes dans la pensée de Diderot, comme « Peuple » (R. Mortier), « Progrès » (G. Benrekassa), les auteurs se sont attachés avant tout à exposer les questionnements féconds, irréductibles, du Philosophe — sans nul doute aussi les nôtres —, aux antipodes des jugements sommaires dus à la vulgate des défenseurs — ou des ennemis — des Lumières.

Parmi les réussites de cet ouvrage, on soulignera également la grande clarté d'expression à laquelle se sont astreints les différents collaborateurs, notamment lorsqu'ils avaient à rendre compte d'œuvres ou de concepts fort complexes qui semblaient défier l'exposé résumé et la synthèse économe (p.e. *Pensées sur l'interprétation de la nature* par P. Quintili ou « Matérialisme » d'A. Thomson, *Commentaire sur Hemsterhuis* par R. Desné, « Œuvres Mathématiques » d'A.-M. Chouillet ou « Scepticisme » de J. Domenech). Chacun avait visiblement en mémoire la double prescription de l'éditeur du *Dictionnaire raisonné* : « Il faut se garantir de l'obscurité et se ressouvenir à chaque ligne qu'un dictionnaire est fait pour tout le monde », et, mieux encore : « *communia, propria; propria, communiter* ».

Le Dictionnaire propose, bien sûr, un système de renvois de mots fort appréciable ; avouons qu'il est quelquefois déroutant, voire cocasse, lorsque la polysémie du mot de renvoi n'est pas prise en compte (ainsi, par exemple, « société » dans l'expression « tripotage de société » renvoie à la notice... « Politique »). Mais, sur ce sujet, l'éditeur Diderot aurait peut-être été enclin à l'indulgence : « Quelle que soit la nature des renvois, on ne pourra trop les multiplier. Il vaudrait mieux qu'il y en eût de superflus que d'omis », recommandait-il dans l'article ENCYCLOPÉDIE : un lecteur sensé doit savoir faire le tri... En revanche qu'aurait-il pensé des coquilles qui trop souvent déparent le texte ?

Les références sont faites, selon les cas, aux *Œuvres complètes* DPV ou Lewinter, parfois Assézat-Tourneux. Il arrive — mais le cas est rare — que les références des citations omettent le titre de l'œuvre citée et ne soient données que par simple mention du tome et de la page des *Œuvres Complètes* DPV ; s'attend-on vraiment à ce que le commun des lecteurs ait justement sous la main la dite édition des *Œuvres complètes* ?

Les bibliographies qui font suite aux notices proposent généralement un état des connaissances, à la fois riche et actualisé ; il est arrivé parfois qu'elles omettent des ouvrages majeurs sur le sujet qu'elles traitent (p.e., celle de « Nature » ne mentionne pas *L'Idée de nature* de J. Ehrard, celle du *Neveu de Rameau*, l'ouvrage de Y. Sumi, ni l'exceptionnelle lecture-appropriation de l'œuvre par Hegel).

Certes l'exhaustivité ne peut être le but d'un dictionnaire de ce type ; néanmoins on est parfois déçu par certaines omissions : heureux de trouver de courts et précis renseignements sur la princesse de Nassau-Sarrebruck ou la comtesse de Forbach, on ne découvrira rien, en revanche, sur M^{lle} Jodin, à laquelle pourtant le Philosophe prodigua par écrit ses conseils, tant sur l'art dramatique que sur celui de se comporter en société. Aucune notice non plus sur deux autres femmes de grand talent auxquelles Diderot s'intéressa beaucoup, M^{elle} Collot et

M^{me} Therbouche, alors que, par ailleurs, l'article consacré à « Madame Riccoboni » fait un peu double emploi avec celui consacré à la « Lettre à Madame Riccoboni ». La question des rapports de Diderot à la religion est présente, notamment à travers des articles comme « Christianisme », « Jésus » et « Religion », mais on regrettera sans doute que, mis à part la notice consacrée au père Berthier, les relations complexes du Philosophe avec les Jésuites n'aient pas été prises en compte. On s'étonnera de ne pas trouver de notice sur ce qu'il est convenu d'appeler l'introduction aux grands principes, mais seulement une brève note sur *Le Prosélyte répondant par lui-même*. L'ouvrage, en outre, ne signale qu'en passant le *Dictionnaire de médecine* de James dont Diderot assura en partie la traduction, travail qui l'introduisit de différentes façons dans la réflexion sur le dictionnaire des sciences. Surtout, on regrettera que l'œuvre encyclopédique ait été à la portion congrue. Elle est certes abordée, grâce à la synthèse de F. A. Kafker et aux notices consacrées à certains des grands articles comme ART, DROIT NATUREL, ENCYCLOPÉDIE, ÉCLECTISME, ÉPICURÉISME, HOBBISSME, LEIBNIZIANISME. Mais la prodigieuse et féconde activité intellectuelle de Diderot durant les décennies encyclopédiques n'est guère mise en valeur. Il est notamment dommage que la « Description des arts » n'ait pas fait l'objet de l'attention particulière qu'elle mérite : l'initiative colossale et parfaitement novatrice que constitua le recueil de la langue des arts est dès lors passée sous silence, et, en corollaire, la problématique de la définition à laquelle Diderot s'est pourtant sans cesse confronté ; du coup sont absentes aussi ses réflexions sur la langue, nourries en large part de la pratique encyclopédique et de la fréquentation de grammairiens encyclopédistes, eux aussi absents, comme Dumarsais ou Beauzée, aux *Synonymes* duquel Diderot consacra un intéressant compte rendu, naguère publié par J. Schlobach dans DPV. On signalera en outre quelques erreurs d'attribution : SIGNE, SYSTÈME, DIVORCE ne sont pas, dans l'*Encyclopédie*, des articles de Diderot ; la liste de ceux-ci établie par J. Proust et J. Lough en tête du volume V des *Œuvres Complètes* DPV devrait s'imposer à tous comme guide dans les cas douteux.

Signalons enfin que l'ouvrage comporte un double index, celui des notices, et celui de leurs auteurs.

Le *Dictionnaire de Diderot*, malgré quelques regrets, apparaît comme un outil désormais nécessaire à tout chercheur, à tout amateur de Diderot : sa consultation renseignera toujours utilement le lecteur et l'entraînera du sujet recherché vers d'autres notices, d'autres lectures, inattendues, relançant sa curiosité, par la vertu des rencontres inopinées dues à l'ordre alphabétique. Concis malgré l'ampleur de l'œuvre traitée, riche en informations, éclairant sur bien des sujets complexes, il ne se contente pas d'illustrer positivement la définition que Diderot, dans un article de l'*Encyclopédie*, donna des « Commentateurs » : « Gens très utiles dans la République des Lettres s'ils y faisaient bien leur métier qui est d'expliquer les endroits obscurs des auteurs anciens, et de ne pas obscurcir les endroits clairs par un fatras de verbiage ».

Sans doute témoigne-t-il aussi de la volonté d'existence, diffuse, désormais difficile, mais obstinée, de cette République des Lettres elle-même.

Marie LECA-TSIOMIS

Anne-Marie BOILLEAU : *Liaison et liaisons dans les lettres de Diderot à Sophie Volland*, Paris, Champion, 1999, 560 p.

A un premier coup d'œil le livre de M^{me} Boilleau frappe par la variété profuse de ses contenus qui vont, par exemple, d'une étude de la présence de